

# Dossier pédagogique

## Rencontres Philo

L'économie est-elle  
encore humaine?

Journée

**Judi 22 novembre 2007**

**9-17h à Wavre**

Guy Spitaels

Robert Tollet

Pierre Galand

Marie-Caroline Collard

Sylvain Reboul

Ali Serghini

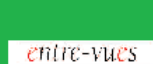
Infos :

010 22 31 91

[www.calbw.be](http://www.calbw.be)

33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre  
(maison de la laïcité Irène Joliot-Curie)

Avec la participation de  
l'Extension de l'ULB  
de Nivelles et des AML  
de Wavre et environs



Débat citoyen

ed. resp. : H. Herreghe - 33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre - affichage culturel/avampoids timbre - DocuPhotographie www.docu-photo.be

# Présentation générale des Rencontres Philo

***Parler pour le plaisir***

***Réfléchir ensemble pour avancer***

***Se retrouver pour échanger***

Découvrir, dans la philosophie et par la réflexion, des chemins nouveaux pour penser notre rapport au monde, rapport critique, libre de tout préjugé. La compréhension et le décryptage des règles d'une société de plus en plus complexe exigent un effort incessant et le recours à une grille de lecture multiple et sans cesse adaptée. La démarche philosophique, fondée sur le libre examen, la rationalité et l'approche argumentée, peut répondre aux nombreuses interrogations que se posent aujourd'hui les enseignants curieux et les citoyens attentifs.

Depuis 2001, le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon et l'asbl Entre-vues organisent les Rencontres Philo (conférence-débat et journée de réflexion) sur un thème déterminé. Ces Rencontres sont conçues comme un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui se sentent concernés et intéressés par la démarche philosophique : les enseignants, les étudiants, les éducateurs, les animateurs, les chercheurs, ... Tous viennent échanger des expériences et s'enrichir dans une confrontation des idées, des techniques et des pratiques d'enseignement. Les Rencontres Philo sont une étape annuelle qui permet à chacun de prendre le temps de la réflexion avant de reprendre son chemin.

## **EN PRATIQUE**

Un rendez-vous convivial en novembre sous forme d'une journée de réflexion avec présentations et discussions.

▪ Public : étudiants, enseignants, animateurs, éducateurs, philosophes, curieux,...

▪ Thèmes :

- Pourquoi la philosophie ? (2001)
- Amour de la philosophie – Philosophie de l'amour (2002)
- Esthétique, Art et Culture (2003)
- Laïcité, terreau des libertés (2004)
- Autour de la politique (2005)
- Les plaisirs de nos jours (2006)
- L'économie est-elle encore humaine ? (2007)

Les orateurs invités sont philosophes, professeurs d'université, écrivains, sociologues,...

▪ Dates, horaires et prix :

- la soirée le 4<sup>ème</sup> mercredi du mois de novembre à 20 heures (3€)
- la journée le 4<sup>ème</sup> jeudi du mois de novembre de 9 à 17 heures (10€)

▪ Lieu : maison de la laïcité « Irène Joliot-Curie » (33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre)

▪ Personne de contact : Annick Tasiaux, Chargée de projets

▪ Infos : 010 22 31 91 ou [rencontres.philo@laicite.net](mailto:rencontres.philo@laicite.net)

Visiter notre site [www.calbw.be](http://www.calbw.be)

# Rencontres Philo 2007

## L'économie est-elle encore humaine ?

### NOTE D'INTENTION

L'économie c'est du savoir et du pouvoir simultanément mis en acte : emploi, exclusion, qualité de vie, pouvoir d'achat, sauvegarde de la planète, finalité de l'existence... Bref, la liste des espaces où se déploient ses effets couvre tous les aspects de notre vie.

Les contraintes économiques réelles, supposées ou exagérées hypothèquent les discours et les volontés politiques comme si l'économie dans sa version capitaliste actuelle était devenue l'horizon indépassable de notre condition humaine.

La philosophie n'y est pas indifférente.

Les Rencontres Philo annuellement organisées par Entre-vues et le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon confronteront en novembre 2007 des positions diverses voire contradictoires.

Depuis des siècles et hormis des expériences qui méritent analyse et traitement spéciaux, l'économie de marché - l'autre nom du capitalisme - triomphe de toute forme de système économique. Le reconnaître n'implique pas une adhésion à ses valeurs encore moins une approbation de leurs effets.

On connaît la fracture qui existe entre les nations, l'injustice faite aux peuples : à certains l'embaras du choix offert par le marché d'apparence limpide concurrentiel donc équitable ; aux autres, les plus nombreux, la contrainte de la rareté, la difficulté d'accès aux biens les plus élémentaires : l'eau, la nourriture, les soins de santé, l'éducation... A tous, la promesse faite par les marchands, promesse d'un monde rendu meilleur grâce à la consommation bientôt à la portée de tous.

Nos Rencontres 2007 s'organiseront autour de quelques thèmes porteurs de questions :

1/ Notre monde obéit à des lois économiques qui s'articulent selon un protocole évident semblable à celui des logiques militaires. A la bipolarisation politique Est-Ouest, s'est substituée une autre confrontation à l'apparence moins martiale mais incontestablement aussi radicale.

Les flux financiers s'identifient moins aux nationalités mais n'hésitent pas à recourir à la puissance des Etats pour développer leur emprise sur les marchés locaux et sur les destins de milliers et de milliers d'hommes et de femmes notamment par les processus de délocalisations.

Quel est donc ce monde et quelles sont les particularités qui le marquent ? Autrement dit, dans quel environnement global les tendances de l'économie se développent-elles ? Quels en sont les ressorts et quelle volonté politique et marchande est ainsi servie ?

2/ La mondialisation fait intervenir nombre d'instances de régulation dont l'efficacité reste sujette à caution. Pour qui travaille réellement la Banque mondiale, que reste-t-il de la légitimité du Fonds Monétaire International lorsque de nombreux pays en contestent les méthodes et les contraintes ?

Quel rôle peut jouer l'Union européenne ? Quelle marge de manœuvre lui est encore possible ?

3/ Par ailleurs, la financiarisation de l'économie mondiale ne va pas sans produire des effets néfastes qu'il convient de démontrer pour, modestement, contribuer à les démonter. Comment agir ? Avec qui le faire ? Les lieux de résistance se multiplient : Forum social, Attac,... Interrogeons-les.

4/ Nous savons au moins depuis Freud, que le capitalisme a partie liée avec le désir et l'inconscient. Ainsi, même si aucune alternative au capitalisme ne s'impose de façon crédible, sa crise est évidente, nous affirme Bernard Stiegler : « Le capitalisme repose sur le crédit comme confiance ; il a besoin d'entraîner l'adhésion. Or, c'est précisément ce crédit qui est aujourd'hui ruiné... le capitalisme érige un système de valeurs où tout, sans exception,

devient calculable et « égalisable » par la monnaie. Il prépare en cela ce que Nietzsche annonce comme l'avènement du nihilisme » (In Comprendre le capitalisme. Hors série du Nouvel Observateur. Mai/juin 2007, p. 22).

Comment alors penser cette mécanique qui articule le capitalisme et nos pulsions ? Comment comprendre les forces qui dictent notre propension à la consommation, par exemple ?

5/ La croissance économique est-elle l'impératif de nos économies ? Certains prônent un autre chemin et d'autres moyens pour répondre à nos besoins sans renoncer à notre désir. Une désaliénation serait possible à en croire des penseurs comme Serge Latouche ou le physicien Robert Ayres (Le Soir du 21 mai 2007, p.18).

6/ Les revendications identitaires nationales ou communautaires s'affirment de plus en plus. Allons-nous assister à une montée du protectionnisme en matière économique ? Quelle forme aurait-il ?

7/ La virtualisation de l'économie produira-t-elle de nouveaux rapports de production et de consommation ? Comment en mesurer les effets et en saisir le sens ?

8/ La Belgique et particulièrement la Région wallonne et la Communauté française s'inscrivent nécessairement dans les nouveaux tournants de l'économie mondiale, comment dans le cadre du fédéralisme belge, ces entités répondent-elles aux défis actuels ?

9/ Enfin, l'économie n'est jamais loin de la prospective. Les Rencontres Philo donneront la parole à de grands analystes des changements profonds qui se profilent : démographie, progrès technologiques, mutations professionnelles, relations hommes femmes...

De quoi demain...

Pour le Centre d'Action Laïque du Brabant wallon et Entre-vues,  
**Ali Serghini**

## **INFOS PRATIQUES**

- **Thème** : L'économie est-elle encore humaine ?

- **Date** : jeudi 22 novembre 2007 de 9 à 17 heures

- **Lieu** : 33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre (maison de la laïcité Irène Joliot-Curie)

- **Programme** :

Matin

9-13h : table ronde

- Ali Serghini, Président d'Entre-vues : *mot d'introduction*
- Guy Spitaels, Ministre d'Etat : *Multipolarité et mondialisation : sont-elles compatibles et inéluctables ?*
- Robert Tollet, Président du Conseil Central de l'Economie & Président honoraire de l'ULB : *Economie et gouvernance politique*

Après-midi

14-17h : table ronde

- Pierre Galand, Président du CAL : *Economie : guerre et paix ou la gouvernance mondiale par le chaos*
- Marie-Caroline Collard, Directrice de l'asbl SAW-B (Solidarité des alternatives Wallonnes et Bruxelloises) : *Economie sociale et solidaire : une alternative économique crédible*
- Sylvain Reboul, Professeur honoraire de philosophie (France) : *Capitalisme, économie du désir et éthique*

# Philosophie et économie

## ANTIMANUEL D'ÉCONOMIE DE BERNARD MARIS<sup>1</sup>

### Pourquoi s'intéresser à l'économie ?

Les échanges entre les hommes ont fait du chemin depuis le troc préhistorique jusqu'aux marchés boursiers. On peut parfois se demander, aujourd'hui, si quelque chose ne s'est pas perdu en chemin... le contact « humain ». Les préoccupations sociales semblent peu présentes dans la société de consommation, en tout cas dans la politique économique libérale. Mais, tandis que les multinationales accroissent leur puissance, des mouvements sociaux se développent qui réclament une plus grande équité dans le partage des richesses mondiales. David contre Goliath ?

### L'économie est partout

Tout aspect de la vie des hommes en société a toujours un aspect monétaire et quantitatif ; mais désormais cet aspect est devenu essentiel et tend à expliquer ou impliquer tous les autres. Il existe toujours une « raison économique » des choses. Le pétrole pour l'Irak, l'argent pour l'édition, le marché de la pub pour la télé,...

Mais de quoi parle l'économie ? Du partage. Du partage de la richesse. En un mot, qui regarde le gâteau, qui tient le couteau ? Pourquoi ? Parce que la question du partage est liée à celle de la *rareté*. Sans rareté, il n'y a pas de problème économique (ex. : le pétrole).

### Que font les économistes ?

La politique économique tend à dresser des *lois* de marché. Des règles objectives qui expliqueraient l'évolution des prix, de la consommation, à plus ou moins long terme et ce de façon certaine (plus fort que la météo) et universelle<sup>2</sup>. De savants calculs rationnels qui devraient, en principe, permettre de prévoir la demande future et régler l'offre en fonction, de manière à équilibrer le marché. Mais l'homme est-il réductible à son aspect rationnel ? L'émotion, la pulsion, le désir, le don sont autant de paramètres qui entrent en compte dans les choix des « consommateurs » et échappent à la certitude de la loi économique.

Il semble que l'économie, armée de tous ces savants calculs et pronostics, ne soit pas plus efficace que la météorologie pour prédire l'avenir...

Malgré l'incertitude de ses lois, l'économie est présente au premier plan des intérêts humains. D'un moyen d'échange, l'argent est devenu une fin, un but en soi. L'économie cherche *l'efficacité*. Alors que cette efficacité n'est qu'un moyen, sans valeur, sans contenu, qu'il s'agisse par exemple de décharger un camion, elle est devenue un objectif. Un peu comme si vous disiez : « mon but, c'est de bien décharger le camion ». Peu importe pour qui ou pourquoi, du moment que c'est efficace (autrement dit, que ça rapporte !). Mais l'économie est-elle aussi efficace qu'elle le dit ?

A la source des ces préoccupations primordiales pour l'économie, il y a toute une *idéologie*, un système de valeurs partagé par la majorité des hommes et qui donne sens et direction à la société. L'idéologie économique contemporaine (le capitalisme libéral) est la croyance que les lois économiques, du « marché », sont capables de gérer la société, de régler les problèmes et d'amener l'homme à ce qu'il peut désirer de meilleur (le bonheur, la paix, la liberté...). L'argent peut-il équilibrer les relations humaines et amener l'harmonie dans le monde ?

---

<sup>1</sup> Résumé libre de Bernard Maris, *Antimanuel d'économie*, 2 tomes, Editions Bréal, 2003-2006

<sup>2</sup> Ex. : la loi de Say, selon laquelle l'offre crée la demande : s'il y a offre, il y a demande exactement compensatoire, donc équilibre et harmonie. Est-ce toujours le cas ?

En fait les relations humaines, dominées par des intérêts économiques, ressemblent plus à une « guerre économique », une guerre de tous contre tous, une concurrence sans trêve alimentée par un sentiment d'égoïsme exacerbé. « Les parts de gâteau sont rares, il n'y en aura pas pour tout le monde... moi d'abord ! ».

### **La richesse et le bonheur**

Le monde s'enrichit-il ? Les économistes répondent : oui, le monde, l'humanité, s'est enrichi depuis Lascaux, il y a quelque 150 000 ans. Culture, santé, technique, autant de domaines où l'homme s'est enrichi. La meilleure preuve est encore l'espérance de vie qui a formidablement augmenté grâce au progrès des conditions de vie. Certes, mais l'homme est-il plus heureux pour autant ? Du point de vue *quantitatif* de l'économiste, oui, car pour lui, le bien-être se mesure en quantité, en possession matérielle. Un individu qui possède une voiture, dirait-il, est nécessairement plus heureux que celui qui n'en a pas...

Mais si on prend en compte la *qualité*, ce bien-être n'est plus aussi évident. La pollution engendrée par l'automobile dégrade la qualité de l'air, de la nature, dégrade le paysage. Des détails pour l'économiste qui conjugue bonheur et croissance économique. Faut-il privilégier la quantité sur la qualité ? Mieux vaut être ou avoir ? Nous vivons plus longtemps mais peut-être dans de pires conditions. En sommes-nous vraiment plus heureux ? Et dans le tiers-monde ?

En résumé, les grandes théories et idéologies capitalistes nous parlent de richesse, d'équilibre, de bonheur, de liberté, d'efficacité, de paix, de *réussite*, bref, nous dépeignent un monde idéal régit par le tout-puissant dollar, le meilleur des mondes possibles (celui de la tv ?), qui, s'il n'est pas encore parfait, le deviendra tôt ou tard... Mais la réalité du monde semble démontrer tout le contraire.

Le déséquilibre nord-sud, les guerres du pétrole, la pollution, le cancer et j'en passe sont autant d'effets secondaires de l'activité humaine dirigée par l'économie de marché, la recherche du profit... à tout prix.

Pourtant, face à cette dictature du profit, il existe des moyens de ramener l'économie au service de l'homme et non plus le contraire.

### **Le gâteau est un cadeau**

Sous prétexte d'efficacité, l'économie pousse à la concurrence. Pourtant, la coopération mutuelle donne de meilleurs résultats que l'égoïsme libéral. C'est ce qu'explique « **le dilemme du prisonnier** »<sup>3</sup>.

Le dilemme du prisonnier est un exemple célèbre de la théorie des jeux. Dans ce jeu, comme dans bien d'autres, il est fait l'hypothèse que chaque joueur ici appelé « prisonnier » essaye de maximiser ses bénéfices sans tenter d'en faire autant avec ceux de l'autre joueur.

La forme habituelle de ce dilemme est celle de deux prisonniers (complices d'un délit) retenus dans des cellules séparées et qui ne peuvent communiquer.

- si un seul des deux avoue, celui-ci est certain d'obtenir une remise de peine alors que le second obtient la peine maximale (10 ans) ;
- si les deux avouent, ils seront condamnés à une peine plus légère (5 ans) ;
- si aucun n'avoue, la peine sera minimale (6 mois), faute d'éléments au dossier.

Deux suspects sont arrêtés par la police. Mais les agents n'ont pas assez de preuves pour les inculper, donc ils les interrogent séparément en leur faisant la même offre. « *Si tu dénonces ton complice et qu'il ne te dénonce pas, tu seras remis en liberté et l'autre écoperà de 10 ans de prison. Si tu le dénonces et lui aussi, vous écopererez tous les deux de 5 ans de prison. Si personne ne se dénonce, vous aurez tous deux 6 mois de prison* ».

---

<sup>3</sup> Inspiré de l'article de Wikipédia, Dilemme du prisonnier : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dilemme\\_du\\_prisonnier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dilemme_du_prisonnier)  
le 05/11/07

On résume souvent les utilités de chacun dans ce tableau :

I \ 2	Se tait	Dénonce
Se tait	(-1/2;-1/2)	(-10;0)
Dénonce	(0;-10)	(-5;-5)

Chacun des prisonniers réfléchit de son côté en considérant les deux cas possibles de réaction de son complice.

- « Dans le cas où il me dénoncerait :
  - si je me tais, je ferai 10 ans de prison ;
  - mais si je le dénonce, je ne ferai que 5 ans. »
- « Dans le cas où il ne me dénoncerait pas :
  - si je me tais, je ferai 6 mois de prison ;
  - mais si je le dénonce, je serai libre. »

« Quel que soit son choix, j'ai donc intérêt à le dénoncer ».

Si chacun des complices fait ce raisonnement, les deux vont probablement choisir de se dénoncer mutuellement, ce choix étant le plus empreint de rationalité. Conformément à l'énoncé, ils écoperont dès lors de 5 ans de prison chacun. Or, s'ils étaient tous deux restés silencieux, ils n'auraient écoupé que de 6 mois chacun. Ainsi, lorsque chacun poursuit son intérêt individuel, le résultat obtenu n'est pas optimal. Ce jeu est à somme non nulle, c'est-à-dire que la somme des gains pour les participants n'est pas toujours la même : il soulève une question de coopération.

Ce problème modélise bien les questions de politique tarifaire : le concurrent qui baisse ses prix gagne des parts de marché et peut ainsi augmenter ses ventes et accroître éventuellement son bénéfice... mais si son concurrent principal en fait autant, les deux peuvent y perdre.

Et si la gratuité était plus efficace que le commerce ?

Tout ne se monnaie pas...

L'échange intellectuel est différent de l'échange marchand. Dans un échange intellectuel, celui qui donne ne perd rien et celui qui reçoit prend sans déposséder son interlocuteur. Le savoir, la connaissance, l'art, peuvent ainsi être partagés et « consommés » par tous.

Exemple : Linux contre Microsoft ; Bill Gates incarne l'archétype du capitaliste abouti. Il détient (détenait) le monopole et imposait son produit à 90% de la population disposant d'un pc. Arrive Linux, un logiciel libre. Grâce à la coopération, chacun peut y aller de son savoir pour améliorer ce logiciel. Alors que Microsoft est fermé au public, il est seulement un produit consommable. Résultat, grâce à la coopération bénévole de milliers de programmeurs, Linux acquiert rapidement une redoutable efficacité, au point qu'IBM ou la bourse de New-York l'utilisent ! Il semble que la gratuité et la coopération rapporte plus en fin de compte...

Ces exemples démontrent qu'une nouvelle mentalité est peut-être en train de naître, où l'humain redeviendrait le centre des préoccupations, au-delà des richesses matérielles que laissent miroiter les marchands en tout genre. Les préoccupations écologiques, le commerce équitable, les alternatives au capitalisme actuel se font de plus en plus entendre. Les générations de demain seront-elles à l'écoute ? Un autre monde est-il possible ?

Vision de l'économie chez quelques philosophes importants de l'Histoire<sup>4</sup>. Pour les philosophes aussi, les avis sur la question sont partagés... Et vous qu'en pensez-vous ?

## PLATON

Platon (427 – 348 av. J.-C.) qui à travers son dialogue *La République* expose sa vision de l'utopie se trouve entraîné à aborder l'économie comme gestion des biens et des personnes de la façon la plus juste possible dans la cité idéale.

Il défend ainsi l'idée d'une société divisée en trois classes (magistrats/philosophes, gardiens et travailleurs/producteurs, en ordre décroissant) où le droit de propriété n'est réservé qu'à la classe inférieure des « producteurs » : les autres classes ne doivent pas être tentées par le lucre et l'accumulation des richesses. Le philosophe sait que la cité est supérieure à l'individu ; pour préserver l'équilibre de la cité et parvenir au plus haut degré de la vertu politique, il est nécessaire de poser une limitation de la fortune et des biens de chacun, d'autant plus que pour Platon et son époque la quantité totale de richesse est imaginée comme à peu près fixe. Il expose de cette façon une forme d'organisation sociale basée sur la communauté des biens et propose même dans *Les Lois* un partage égalitaire de la terre. L'économie platonicienne cherche ainsi à régir la répartition des ressources, et ce à une fin politique et philosophique. Moins qu'un art, l'économie pour Platon se rapprocherait donc plutôt de ces *savoir-faire* décrits dans *Gorgias* ; il n'en demeure pas moins que ses tentatives d'organisation d'une cité parfaite impliquent souvent des préoccupations qui sont purement de l'ordre de la science économique telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Platon, le premier, s'intéresse strictement au problème de la cité et de la manière dont il faut qu'elle soit régie, et ce sur tous les plans. Il tire de son étude un modèle social et économique basé sur le collectivisme à plusieurs niveaux (biens, femmes, terres) tout en ne remettant pas en cause le principe de l'État (la cité de Platon n'est donc pas socialiste). Dans d'autres œuvres, il confirmera la validité du recours à l'esclavage comme moyen technique. Il critique en revanche de façon générale la volonté de possession, l'appât des richesses, l'esprit de lucre.

## ARISTOTE

Chez Aristote (vers 384 – 322 av. J.-C.), on trouve une place beaucoup plus importante consacrée à l'économie : il s'agit de ce point de vue d'un auteur fondamental dans l'Antiquité, et qui aura une très grande influence durant toute la période médiévale.

Aristote montre avec *Les Economiques* et *l'Ethique à Nicomaque* la différence fondamentale entre l'économique et la chrématistique. La chrématistique (de *chréma*, la richesse, la possession) est l'art de s'enrichir, d'acquérir des richesses. Selon Aristote, l'accumulation de la monnaie pour la monnaie est une activité contre nature et qui déshumanise ceux qui s'y livrent : suivant l'exemple de Platon, il condamne ainsi le goût du profit et l'accumulation de richesses. Le commerce substitue l'argent aux biens ; l'usure crée de l'argent à partir de l'argent ; le marchand ne produit rien : tous sont condamnables d'un point de vue philosophique. Bien qu'Aristote traite de la chrématistique comme ensemble de ruses et de stratégies d'acquisition des richesses pour permettre un accroissement du pouvoir politique, il la condamnera toujours en tant que telle.

On trouve dans *l'Ethique à Nicomaque* des concepts comme les quatre causes (cause matérielle, cause formelle, cause efficiente, cause finale), qui sont, pour certaines de ces causes, des esquisses des notions de valeur d'échange et de valeur d'usage utilisées dans les théories économiques modernes.

---

<sup>4</sup> documentation sur les philosophes et l'économie provenant principalement de recherches internet (wikipédia et autres)

Au contraire, l'agriculture et le « métier » permettent de fonder une économie naturelle où les échanges et la monnaie servent uniquement à satisfaire les besoins de chacun, ce qu'il valorise. Aristote garde toujours le souci d'agir conformément à la nature. Celle-ci fournit « la terre, la mer et le reste » : l'économique est ainsi l'art d'administrer, d'utiliser les ressources naturelles, totalement à l'opposé de l'art d'acquérir et de posséder. Y est incluse l'idée d'un rapport de réciprocité : Aristote ne sépare pas l'économique du social, établissant l'échange comme un « retour sur équivalence » ; on comprend donc qu'il condamne la chrématistique, qui substitue l'objet à la relation sociale puis l'argent à l'objet.

De fait, l'échange, basé sur la monnaie, est toujours envisagé chez Aristote comme permettant de renforcer le lien social : il établit son inexistence dans la tribu (où seul le troc existe) et son apparition avec la cité, c'est-à-dire la société.

*Car s'il n'y avait pas d'échanges, il ne saurait y avoir de vie sociale ;  
il n'y aurait pas davantage d'échanges sans égalité,  
ni d'égalité sans commune mesure.*

Ainsi, l'apport d'Aristote est tout d'abord une distinction fondamentale qu'il établit entre économie naturelle (*économique*) et économie d'argent (*chrématistique*) ; de là une réflexion fine sur le rôle de l'échange dans le lien social. Un autre résultat original et remarquable des réflexions d'Aristote est la différenciation qu'il fait entre valeur subjective et valeur commerciale d'un bien, que l'on peut facilement rapprocher des notions de valeur d'usage et de valeur d'échange qui apparaîtront chez Adam Smith au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Aristote Vs Platon

Les philosophes de l'Histoire sont réputés pour leurs contradictions. Si l'un dit « blanc », le suivant dit « noir ». Cette façon de faire, la « dialectique », est en fait un bon stimulant de la pensée, qui permet dépasser les certitudes et renouveler l'esprit de recherche. En voici un exemple avec Platon et Aristote, l'élève contredisant le Maître...

§ 1. Les oeuvres d'Aristote qui traitent des problèmes économiques et politiques sont *l'Ethique à Nicomaque* et *la Politique*, complétée par les *Economiques*. Le livre I des *Economiques* complète en effet les points concernant l'administration de la famille et de l'*oikia*, la maison, que la *Politique* (Livre VII, 10, 1330) promettait de traiter ultérieurement. Notamment les questions des rapports entre époux et avec leurs enfants, du maître avec ses esclaves, et pourquoi il est nécessaire de faire espérer la liberté à ces derniers en récompense de leur travail.

Si le **bonheur** reste le but de la vie en commun, Aristote s'oppose cependant à son maître Platon sur 2 points :

- 1 au communisme de la *République*, qui prône la propriété commune et l'égalité de l'homme et de la femme.
- 2 à l'égalitarisme des *Lois* qui voudrait de mêmes fortunes pour tous. Le point central de la discussion est donc la **propriété**. Et la problématique : celle de savoir *si et comment elle est utile ou non à l'accomplissement de soi* au sein de la cité. Les principaux arguments d'Aristote, contre Platon qui ne reconnaît que l'unité idéale de la République et nie la propriété et la famille, sont les suivants :

a. concernant les biens, il est d'abord agréable d'en posséder pour soi ; car "être agréable et venir au secours des amis est le plus grand des plaisirs, mais celui-ci ne peut être goûté que si on possède des biens en propriété" et "les deux motifs de sollicitude et d'amour de l'homme sont le sentiment de la propriété et l'affection exclusive". Et le principal reproche qu'Aristote adresse à l'idée de propriété commune est de rendre difficile une jouissance effectivement proportionnée au travail de chacun et de faciliter en conséquence les récriminations face aux déséquilibres inévitables (*Politique*, II, 5). Quant au travail, il est purement et simplement disqualifié par le mal qu'il fait au corps et le bien dont il prive l'esprit (le plaisir de la contemplation et la liberté de connaître *désintéressés*),

b. concernant la communauté des femmes et l'éducation des enfants, "chacun se soucie le mieux de ce qui lui appartient proprement, tandis qu'il s'intéresse bien moins à ce qui appartient à tous »,

c. concernant la cité, "il est inévitable [dans le système de la République, Platon veut assurer l'amour mutuel des citoyens malgré eux] que l'amitié se dilue comme un peu de vin doux mêlé à trop d'eau devient imperceptible",

d. concernant les fortunes enfin : tout en reconnaissant que l'égalité des propriétés (terriennes) entre les citoyens est un des facteurs qui contribuent le mieux à prévenir les luttes intestines", Aristote précise que "ce facteur n'a rien de décisif" (Politique II, 7), car si l'on accroît le nombre des citoyens cela provoquera la division indéfinie des fortunes et donc encore l'affaiblissement de la cité.

## **ADAM SMITH**

Adam Smith (5 juin 1723 - 17 juillet 1790) est un philosophe et économiste écossais des *Lumières*. Il reste dans l'histoire comme le père de la science économique moderne, et son œuvre principale, la *Richesse des nations*, est un des textes fondateurs du libéralisme économique. Professeur de philosophie morale à l'université de Glasgow, il consacre dix années de sa vie à ce texte qui inspire les grands économistes suivants, ceux que Karl Marx appellera les « classiques » et qui poseront les grands principes du libéralisme économique. Pour Smith, la richesse de la nation, c'est l'ensemble des produits qui agrémentent la vie de la nation tout entière, c'est-à-dire de toutes les classes et de toutes leurs consommations. L'or et la monnaie ne constituent donc plus la richesse, elles n'ont en elles-mêmes aucune autre utilité que celle d'intermédiaire de l'échange. Adam Smith rejoint donc la vision de la monnaie proposée par Aristote dans l'Antiquité. Pour lui, l'origine de la richesse est le travail des hommes.

Smith se demande dans la *Richesse des nations* comment survit une communauté où chaque individu se préoccupe avant tout de son intérêt égoïste.

En fait, les actions des individus sont coordonnées et rendues complémentaires par le marché et ce qu'il appelle la « main invisible ». Selon Smith, les « lois » du marché, associées au caractère égoïste des agents économiques, conduisent à un résultat inattendu : l'harmonie sociale. La confrontation des intérêts individuels mène naturellement à la concurrence, et cette dernière amène les individus à produire ce dont la société a besoin. En effet la forte demande provoque l'envolée des prix, cette dernière amène donc naturellement les producteurs avides de profits à produire le bien recherché. L'égoïsme d'un individu seul est nuisible, mais la confrontation des égoïsmes mène à l'intérêt général. Si un producteur tente d'abuser de sa position et fait monter les prix, des dizaines de concurrents tout aussi avides de profit en profiteront pour conquérir le marché en vendant moins cher. La main invisible oriente donc le travail vers l'usage le plus utile à la société car c'est aussi celui qui est le plus rentable. Elle règle avec justesse aussi bien les prix, que les revenus et les quantités produites. « L'individu est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ». Cette théorie légitime le « laissez-faire et tout ira bien » cher au capitaliste.

## **KARL HEINRICH MARX**

Karl Heinrich Marx, né le 5 mai 1818 à Trèves en Rhénanie (région d'Allemagne) et mort le 14 mars 1883 à Londres, est un activiste politique, philosophe et théoricien, célèbre pour sa critique du capitalisme et sa vision de l'histoire comme résultat de la lutte des classes, à l'origine du marxisme.

### **Le capitalisme**

Le capitalisme naît du développement de l'artisanat dans le régime féodal et de l'apparition de la classe bourgeoise. Le développement de la technique demande de plus en plus à l'artisan de faire appel à de nouveaux travailleurs, qui sont alors sous l'égide du seigneur (les

serfs, paysans). Le régime capitaliste se caractérise ensuite par le développement continu des techniques, qui permettent de produire de plus en plus. Les prix diminuent alors et font disparaître les entreprises les moins rentables, augmentant la classe prolétarienne. Cette classe a de plus en plus de mal à acheter les marchandises produites par le système, qui entre en contradiction. Une autre contradiction est la concentration du capital dans un petit nombre de mains, situation qui ne peut durer face à l'organisation de la classe prolétarienne.

### **Le travail et l'argent**

Selon Marx, le travail est le prolongement de l'Homme, c'est une partie de son existence individuelle. Il aboutit à une reconnaissance par les autres hommes et il crée une solidarité entre individus. Il lie intimement le travailleur et celui qui bénéficie de ce travail. C'est aussi un moyen de subsistance. Dans la société capitaliste, le travail a changé de nature : il est devenu aliénant. L'homme est dépourvu de ses valeurs humaines. Il n'a d'autre finalité qu'une production de marchandises, destinée à des échanges économiques. Marx reprochait à l'économie politique d'être formée comme une science exacte, qui avait éliminé l'Homme de ses paramètres, et l'avait réduit à ses qualités de producteur et consommateur. L'argent détruit la réalité des hommes en détruisant les médiations entre eux. C'est l'argent qui devient la médiation entre les hommes (par le salaire, et les échanges économiques).

L'argent comporte également plusieurs contradictions :

- l'argent n'est au début qu'un moyen d'échange de marchandises. Mais, dans le système capitaliste, il va devenir le but du capitaliste. Or un moyen ne peut pas être un but.
- l'homme a une dépendance vis-à-vis de l'argent : L'homme ne peut rien, par contre l'argent peut tout : il est le pouvoir, il est l'équivalent des marchandises. L'homme a donc inventé une abstraction qu'il vénère et qui le surpasse.
- l'argent a également un effet sur la moralité des hommes. Comme on peut échanger toute marchandise contre toute autre (dont le travail humain, c'est-à-dire l'homme), la forme ultime du capitalisme est la prostitution généralisée de l'homme.
- chez Marx, la monnaie permet de tromper le salarié. L'esclave est payé par les subsistances vitales que lui procure son maître, tandis que le salarié croit obtenir un salaire monétaire qui lui offre une liberté de choix dans sa consommation. Mais cette liberté n'est qu'une illusion qui vient tromper le salarié sur sa situation réelle : en fait son salaire monétaire ne lui permet que d'acheter le minimum vital que le maître procurait directement à l'esclave. Cette illusion est l'apport essentiel de la monnaie dans les rapports sociaux du système de production capitaliste.

### **FRIEDRICH WILHELM NIETZSCHE<sup>5</sup>**

Friedrich Wilhelm Nietzsche est un philosophe et un philologue allemand né le 15 octobre 1844 à Röcken, Prusse, près de Lützen, et mort le 25 août 1900 à Weimar (Allemagne).

L'œuvre de Nietzsche se rattache principalement à la métaphysique. Ses écrits incluent des critiques de la religion, de la moralité, de la culture contemporaine, de l'art et de la philosophie. Son style distinctif trouve ses fondements dans l'aphorisme et la poésie. L'influence de Nietzsche est substantielle dans la philosophie et au-delà, notamment dans l'existentialisme et le post-modernisme.

A l'âge de 24 ans, Nietzsche devient professeur de philologie à l'Université de Bâle, mais il démissionne en 1878 en raison de problèmes de santé, qui l'affecteront toute sa vie durant (céphalées en particulier). Il passe les dix dernières années de sa vie en compagnie de sa mère et de sa sœur. L'année précédant sa mort, il montre des symptômes de maladie mentale. L'interprétation de son œuvre sera ultérieurement défigurée par l'image de la folie ou par la propagande nazie. Peu reconnu de son vivant, il est aujourd'hui considéré comme l'un des penseurs ayant eu l'influence la plus profonde sur la pensée du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour lui, le Monde est « Volonté de Puissance » : « *Et savez-vous bien ce qu'est « le monde » pour moi ? Un monstre de force, sans commencement ni fin, une somme fixe de force, dure comme*

---

<sup>5</sup> Jacqueline Russ, *Les chemins de la pensée : Philosophie*, Armand Colin, Paris, 1988.

*l'airain, qui n'augmente ni ne diminue, qui ne s'use pas mais se transforme, dont la totalité est une invariable, une économie où il n'y ni dépenses ni pertes, mais pas d'accroissement non plus ni de recettes[...], une force partout présente, une et multiple comme un jeu de forces et d'ondes de forces, une mer de forces en tempête et flux perpétue l[...] comme un devenir qui ne connaît ni satiété, ni dégoût, ni lassitude [...], qui se crée et se détruit éternellement lui-même, sans but, à moins que le bonheur d'avoir accompli le cycle ne soit un but[...] Ce monde, c'est le monde de la Volonté de Puissance, et nul autre. Et vous-même, vous êtes aussi cette volonté de puissance, et rien d'autre. » in Nietzsche, La volonté de Puissance, tome I, p. 216, Gallimard.*

Nietzsche transpose sa vision du Monde à l'appétit capitaliste naissant de son époque :

*« D'où vient cette impatience démesurée qui fait maintenant de l'homme un criminel, dans des situations qui expliqueraient plutôt le penchant opposé ? Car, si celui-ci pèse avec de faux poids, si cet autre met le feu à sa maison après l'avoir assurée au-dessus de sa valeur (...), si les trois quarts de la bonne société s'adonnent à une fraude permise et se chargent de la conscience d'opérations de Bourse et de spéculations: qu'est-ce qui les pousse ? Ce n'est pas la misère véritable, leur existence n'est pas tout à fait précaire (...), mais c'est une terrible impatience de voir que l'argent s'amasse si lentement et une passion et un amour tout aussi terribles pour l'argent amassé, qui les poussent nuit et jour. Dans cette impatience et dans cet amour, cependant, reparait ce fanatisme du désir de puissance qu'enflamma autrefois la croyance d'être en possession de la vérité, ce fanatisme qui portait de si beaux noms que l'on pouvait se hasarder à être inhumain avec bonne conscience (à brûler des juifs, des hérétiques et de bons livres, à exterminer des civilisations supérieures tout entières, comme celles du Pérou et du Mexique). Les moyens dont se sert le désir de puissance se sont transformés, mais le même volcan bouillonne toujours, l'impatience et l'amour démesuré réclament leurs victimes: et ce que l'on faisait autrefois pour l'amour de Dieu, on le fait maintenant pour l'amour de l'argent, c'est-à-dire pour l'amour de ce qui donne maintenant le sentiment de puissance le plus élevé et la bonne conscience». Nietzsche, Aurore*

Pour conclure, voici quelques citations et réflexions afin de poursuivre le débat...

## **CITATIONS<sup>6</sup>**

« Je connais le prix de tout et la valeur de rien » A. Schopenhauer

« Lorsque le dernier arbre aura été abattu, la dernière rivière polluée, le dernier poisson pêché, les hommes s'apercevront que l'argent n'est pas comestible » Chef indien

« La magie est accomplie : donner envie à des gens qui n'en ont pas les moyens d'acheter quelque chose dont ils n'avaient pas besoin 10 minutes auparavant » F. Beigbeder

« Cette guerre perpétuelle qui a pour nom concurrence » Karl Marx

« Les économistes ont raison, disait un homme de Bourse : le capital est du travail accumulé. Seulement, comme on ne peut pas tout faire, ce sont les uns qui travaillent et les autres qui accumulent » Auguste Detoef

« Le capital, c'est un levier indispensable à presque tout effort humain. Ce n'est pas juste au fond, car l'âme des entreprises ce devrait être le talent » Louis Dantin (3)

## **Pistes de réflexion**

« La vie a-t-elle un prix ? »

« Qu'est-ce que la richesse ? »

« Y a-t-il une différence entre le bien-être et le bonheur ? »

« Y a-t-il des relations entre l'économie et la politique ? »

« Qui fabrique l'argent ? Est-il illimité ? »

« L'inutile peut-il avoir de la valeur ? »

« Peut-on concevoir une société sans argent ? »

« Ce monde est-il le meilleur des mondes possibles ? »

« Pensez-vous que les mentalités peuvent changer ? Dans quel sens ? »

« L'homme est-il naturellement égoïste ou solidaire ? »

« L'homme est-il rationnel ? Irrationnel ? Déterminé ? Gouverné par le hasard ? »

« Citez des exemples de rareté et d'abondance. Ont-ils la même valeur marchande ? »

« L'économie est-elle encore humaine ? »

---

<sup>6</sup> citations tirées du livre Bernard Maris, Antimanuel d'économie, 2 tomes, édition Bréal, 2003-2006 et du site [www.evene.fr](http://www.evene.fr)

## Bibliographie sélective

Ces ouvrages sont disponibles au Centre de Documentation du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon. Si vous désirez plus d'informations, vous pouvez contacter le 010 22 31 91 ou [cedoc@laicite.net](mailto:cedoc@laicite.net).

### Les monographies

- « 1900/2000, un siècle d'économie » (Editions Les Echos - 1998)
- « Biens publics à l'échelle mondiale » (Editions Colophon - 2001)
- « 50 questions/50 réponses sur la dette, le FMI et la Banque Mondiale » de Damien Millet et Eric Toussaint (Editions CADTM et Syllepse - 2002)
- « Désir d'humanité : le droit de rêver » de Riccardo Petrella (Editions Labor - 2004)
- « Excluant... exclu » de La pensées et les hommes (Editions de l'ULB - 1998)
- « Faut-il désespérer de l'Europe ? » d'Eric Remacle (Editions du CEDIL - 2006)
- « Guide de l'entreprise responsable » du Groupe One (Editions Labor - 2003)
- « Jouets de la mondialisation : dans le monde désenchanté de Walt Disney » de Carole Crabbé et Isabelle Delforge (Editions Vista - 2002)
- « L'antimanuel d'économie » de Bernard Maris (Editions Boréal, tome 1 : les fourmis, tome 2 : les cigales - 2003 et 2006)
- « L'état du monde : annuaire économique et géopolitique mondial » (version 2002 Editions La Découverte - 2001)
- « L'improbable équilibre » de Guy Spitaels (Editions Luc Pire - 2003)
- « L'empire face à la diversité » de Sami Naïr (Editions Hachette Littératures - 2003)
- « La mondialisation racontée à ma fille » d'André Fourçans (Editions du Seuil - 2001)
- « La mondialisation » de Iris Teichmann (Editions Gamma - Ecole Active - 2002)
- « Le pari de la décroissance » de Serge Latouche (Editions Fayard - 2006)
- « Les coulisses du commerce équitable : mensonges et vérités sur un petit business qui monte » de Christian Jacquiau (Editions Mille et Une nuits - 2006)
- « Les enjeux du nouveau millénaire 2001-2003 : Mémento du commerce équitable » (2001)
- « Manuel de survie à la pensée unique » de Jean Sloover (Editions Labor - 2001)
- « Multinationales, mondialisation et commerce équitable » de Oxfam : Magasins du Monde (2004)
- « Vocabulaire de l'économie en Belgique » d'Hervé Broquet (Editions EVO - 1996 - 3<sup>ème</sup> édition)

### Les revues

- Entre-vues (juin 2002) sur les jeux de coopération
- Espace de libertés (mai 2005) : « (Dé) croissance ? »
- La revue nouvelle (mai 2005) : « L'économie déchiffrée »
- La revue nouvelle (janvier/février 2007) : « Economie sociale, d'autres lunettes sont possibles »
- Le nouvel Observateur, hors-série n°65 (mai/juin 2007) : « Comprendre le capitalisme »
- Manière de voir, supplément du Monde diplomatique (décembre 2003/janvier 2004) : « Le nouveau capitalisme »
- Manière de voir, supplément du Monde diplomatique (janvier/février 2007) : « Les dossiers de la mondialisation »
- Politique (avril 2005) : « L'économie sociale ou l'avenir radieux »

### Divers

- « L'île aux fleurs », film brésilien de Jorge Furtado de 1989 (libération films)
- « Où va le monde M. Stiglitz ? », documentaire réalisé par Jacques Sarasin de 2007 (supplément du Nouvelle Observateur hors-série n°65 - mai/juin 2007)
- « Le Negócio », jeu de société sur le commerce équitable créé par oddes
- « Les gens d'abord : une démarche de sensibilisation au développement des relations nord-sud », boîte pédagogique créée par Annoncer la couleur
- « La démocratie c'est pas que des mots ! [au Nord comme au sud] », farde pédagogique créée par Annoncer la couleur



Brabant wallon

**33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre**  
**T : 010 22 31 91 – F : 010 22 72 11 – Courriel : [calbw@laicite.net](mailto:calbw@laicite.net)**  
**[www.calbw.be](http://www.calbw.be)**

---

*entre-vues*

---

**33 rue Lambert Fortune à 1300 Wavre**  
**T : 010 40 19 67 – Courriel : [entre-vues@laicite.net](mailto:entre-vues@laicite.net)**